



## Les tests salivaires à l'école seront réalisés par des « personnels de santé », promet Blanquer



Jean-Michel Blanquer à l'école primaire Claude Bernard, à Paris, le 2 février 2021. (ISA HARSIN/SIPA)

« Nous appelons les enseignants à ne pas se substituer aux personnels de laboratoire ou aux personnels soignants », a demandé sur Franceinfo, Guislaine David, cosecrétaire générale et porte-parole du SNUipp-FSU, syndicat des enseignants du 1<sup>er</sup> degré. Pour casser les chaînes de contamination au Covid-19 dans les écoles, la campagne de tests salivaires débute ce lundi 1<sup>er</sup> mars pour les élèves de la zone C de retour de vacances.

Le syndicat, déplore un manque d'organisation et d'anticipation de cette campagne de tests, et s'inquiète de la mise à contribution des enseignants pour pratiquer les tests. Un nouvel outil précieux pour contrôler l'épidémie ? 5 questions sur les tests salivaires

« Les tests seront réalisés par des personnels de santé » et non des enseignants, a rassuré le ministre de l'Education nationale Jean-Michel Blanquer. « L'objectif fondamental est que les écoles restent ouvertes. » Afin d'y superviser leur déploiement, le ministre de l'Education nationale, Jean-Michel Blanquer s'est rendu dans une école de Vesoul, en Haute-Saône.

300 000 tests par semaine d'ici mars



Le ministre a profité de l'occasion pour rappeler qu'il était important d'avoir « *un maximum de tests* » en cette période de rentrée.

« *Depuis plusieurs mois, nous accomplissons des tests antigéniques, naso-pharyngés, mais c'était surtout pour l'enseignement supérieur, car il y a une petite douleur et ce n'était pas toujours évident de le déployer pleinement.* »

Ces tests salivaires sont en effet moins désagréables que les tests PCR classiques : au lieu d'un écouvillon dans le nez, il suffit de récupérer de la salive, par un crachat dans un flacon, ou, pour les plus jeunes, grâce à une pipette sous la langue.

« *La campagne de tests revient à chercher une aiguille dans une botte de foin* »

Jean-Michel Blanquer a assuré avoir « *les moyens logistiques nécessaires* » pour atteindre l'objectif de 300 000 tests hebdomadaires, annoncé par le Premier ministre Jean Castex le 11 février dernier. La Haute Autorité de santé a donné le 11 février son feu vert à ces tests pour les personnes sans symptômes.

« *Nous voulons avoir, avec les tests salivaires, une capacité à faire plus et à le faire notamment vers l'école primaire comme vous le voyez ici, où le test salivaire se passe bien* », a-t-il commenté.

« *Plus de 90 % des familles ont été volontaires et nous avons une montée progressive planifiée avec le ministère de la Santé qui doit nous permettre d'arriver à notre objectif, vers la mi-mars, de 300 000 tests par semaine.* » Le SNES dénonce « *une opération de communication* »

Dans un communiqué publié quelques minutes avant l'arrivée du ministre, le syndicat d'enseignant Snes s'étonne du caractère « *très rural* » de cette visite, alors que la commune de Vesoul ne compte que 304 habitants. Le département de la Haute-Saône est actuellement peu touché par l'épidémie, avec un taux d'incidence de 178,39 cas pour 100 000 habitants.

« *Les tests seuls ne suffiront pas à enrayer la circulation du virus, car le protocole sanitaire, remanié en permanence, assoupli en février, est incohérent, inadapté et insuffisamment protecteur. Les personnels attendent du ministre la mise en place d'une stratégie globale de lutte contre le Covid-19 et de prévention en milieu scolaire, et non des opérations de communication qui peinent à faire illusion.* » Covid à l'école : la France a-t-elle fait mieux ou moins bien que ses voisins étrangers ?

Une étude publiée le 24 février dans le « *British Medical Journal* » par le professeur Arnaud Fontanet, épidémiologiste à l'Institut Pasteur et membre du conseil scientifique, démontre pourtant que les écoles « *ne jouent pas un rôle amplificateur de l'épidémie* ».

